

**Le fonctionnement phrastique et transphrastique de la circularité dans *Rebelle* de  
Fatou Keita.**

KANGA N’Goran Hortense  
Université Alassane OUATTARA - Bouaké (Côte d’Ivoire)  
[hortensekanga@gmail.com](mailto:hortensekanga@gmail.com)

**Résumé :** Le système de circularité, dans un texte littéraire, démontre de façon efficiente comment un auteur coordonne les événements dans l’orientation de ses idées. Pour ce faire, il utilise divers procédés pour atteindre ses objectifs. Lesquels procédés sont essentiellement marqués par l’anaphore et la cataphore. Le premier renvoie à un syntagme assurant, dans un énoncé, une reprise sémantique d’un précédent segment appelé antécédent. Quant au second, il constitue un antécédent ou un syntagme renvoyant sémantiquement, dans un énoncé également, à un segment à venir nommé conséquent. Cette technique ou cette manière d’écrire permet de déclencher de nouvelles séquences qui favorisent un retour aux idées qui complexifient, parfois, la compréhension des prises de position de l’auteur.

**Mots clés :** anaphore, antécédent, cataphore, circularité, procédé

**Abstract:** The system of circularity, in a literary text, effectively demonstrates how an author coordinates events in the direction of his ideas. To do this, he uses various processes to achieve his objectives. Which processes are essentially marked by the anaphora which is a syntagm ensuring, in a statement, a semantic resumption of a previous segment called an antecedent and the cataphor which is an antecedent or a syntagm semantically referring, also in a statement, to an upcoming segment named Consequential. This technique or way of writing makes it possible to trigger new sequences which bring out a return to ideas which sometimes complicate the understanding of the author's positions.

**Key words:** anaphora, antecedent, cataphor, circularity, process

## Introduction

Écrire un texte sur un sujet quelconque ne consiste pas à mettre bout à bout les idées que l'on veut développer bien qu'elles renvoient toutes au même sujet. De ce fait, les unités qui composent le texte doivent satisfaire à certains critères d'organisation. En effet, si l'auteur veut être compris, il doit mieux articuler les idées afin de faciliter l'interprétation des rapports qu'il établit entre les énoncés produits successivement. Par ailleurs, les procédés ou moyens, notamment les reprises anaphoriques et cataphoriques, les joncteurs, utilisés par un écrivain pour élaborer son texte et pour produire un effet quelconque sur son lecteur sont nombreux. Ces différentes techniques d'écriture suscitent des analyses. C'est dans cette perspective que s'inscrit le sujet suivant : « *le fonctionnement phrastique et transphrastique de la circularité syntaxique dans *Rebelle de Fatou Kéita*.* » La circularité syntaxique est un système dans lequel des liens se tissent entre les mots, les phrases et les idées de façon circulaire. Un mot ou une phrase est, en fait, le déclencheur d'une nouvelle séquence. De ce fait, il/elle est un stimulus pour la séquence suivante et ramène au premier élément. Tous ces échanges forment un jeu complexe régis par certains principes ou certaines règles. Parler de fonctionnements phrastique et transphrastique de circularité dans une œuvre revient, en substance, à relever à travers celle-ci, des méthodes ou des éléments textuels susceptibles de rendre compte, avec efficacité, le système de circularité. Ce travail consistera donc à montrer la manière dont à l'intérieur d'une même phrase ou d'une phrase à une autre, le phénomène de la circularité s'exprime. La réalisation de cet objectif exige les questions suivantes : Comment la fin de l'histoire d'un thème devient-elle le début d'une autre histoire sans pour autant interrompre la circularité ? Comment, dans le raisonnement, peut-on quitter un point, s'étendre à d'autres et toujours prendre en compte le premier ? Partant de ces interrogations, l'hypothèse formulée est qu'il existe dans la base des romans africains une adresse particulière qui fait de l'expression employée, une sorte de retour explicatif des dires, à la fois sur le message véhiculé et sur son contenu qui se présente sous forme de cercle. La présente étude se propose donc d'examiner le fonctionnement du texte littéraire de Fatou Kéita. Cet examen consistera à rechercher les procédés par lesquels sont structurées les phrases où s'inscrit circularité et déterminer son apport dans la construction du sens. Il s'agit, grâce à une approche descriptive et critique des textes, de dégager les formes et les

techniques d'écriture révélatrices de la circularité au niveau de la phrase et au-delà de celle-ci. Pour ce faire, nous interrogerons le fait endophorique qui regroupe l'anaphore et la cataphore.

## 1. Cadre conceptuel de la circularité

Ce cadre portera sur les notions d'anaphore et cataphore qui rendent compte du mode de fonctionnement de la circularité. **La circularité** est l'état de ce qui est circulaire, ce qui décrit un cercle, une courbe plane fermée, ce qui tourne en rond. Dans son acception courante, la circularité renvoie aux phénomènes qui attestent d'un retour au point de départ. C'est un ensemble d'éléments dont les interactions renforcent sa cohérence. Elle fait référence à toutes les formes linguistiques dont use le discours littéraire pour réaliser un retour à la phase initiale. Elle est en quelque sorte une unité systémique.

### 1.1. L'anaphore

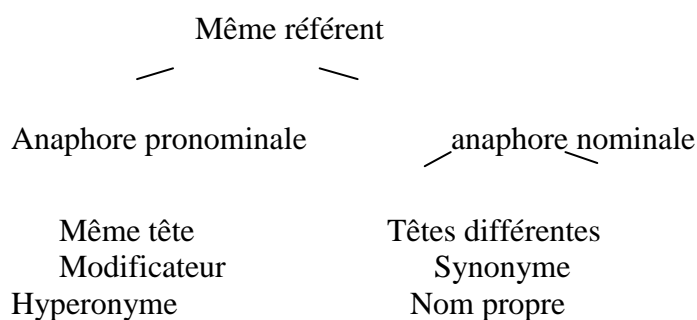
Il ne faut pas confondre la figure de style « anaphore » avec l'anaphore en grammaire car cette dernière sert à remplacer un mot ou un groupe de mots qui a été employé précédemment dans un texte ou dans une phrase. En effet, l'anaphore est la reprise lexicale, explicite ou sous-entendue, d'une autre unité lexicale antérieure. La deuxième unité, l'élément conséquent, est coréférent à son antécédent. Pour Benveniste (1966, p.357), «*L'anaphore est considérée comme tout phénomène de deuxième apparition qui, par mémorisation, est lié à une première apparition dans le contexte* ». Les termes coréférent, en première et en deuxième apparition ; c'est-à-dire l'antécédent et son substitut permettent aux éléments du texte d'évoluer de manière circulaire notamment de revenir au point de départ. Observons l'exemple suivant :

Après quelques minutes, elle ouvrit les yeux et regarda en bas. Son regard fut tout de suite attiré par un pagne sur le sol. Un pagne bleu, de ce bleu spécial que seule une exciseuse avait le droit de porter. Elle entendit un rire étouffé. Cette voix était bien la voix de, l'exciseuse du village. Que faisait son pagne sur le sol ? Avec qui parlait-elle donc ? Il ne fallait surtout pas qu'elle la voie sinon elle recevrait sûrement une raclée pour s'être aventurée si loin du village. *Rebelle*, p.9

Prenons dans ce passage les deux syntagmes nominaux : « Dimikèla » et « un pagne ». Chaque mot est une unité lexicale de base qui apparaît pour la première fois dans ce passage. Ces unités vont être reprises par d'autres termes coréférent dans la suite du texte. Ces mots qui reprennent le référent des antécédents s'appellent les anaphoriques ou conséquents. Il y a deux formes de reprise pour le mot « Dimikèla ». La première, ce sont les substantifs (anaphores nominales). Ils remplacent à la manière des synonymes, l'antécédent avec lequel ils coréférent. Nous avons à cet effet les syntagmes nominaux suivants : «une exciseuse, l'exciseuse du village». La deuxième concerne le pronom personnel (anaphores pronominales) de la troisième personne : «elle ».

Pour le mot « un pagne », les substantifs (anaphores nominales) qui le remplacent sont : Un pagne bleu, ce bleu spécial, son pagne.

Le pronom « elle » dans les phrases « (Elle ouvrit les yeux et regarda en bas) et (Elle entendit un rire étouffé.) » ne fait pas directement référence à l'antécédent « Malimouna ». Par conséquent, son interprétation dépend contexte descriptif. C'est dans perspective que s'inscrit l'idée de Georges KLEIBER (1994, p.39) quand il soutient : *«Il est indispensable de décrire chaque type anaphorique à part ; c'est-à-dire de préciser la spécificité de l'anaphore nominale, pronominale etc. Ainsi, le schéma suivant permet de classer le type de relation entre «l'antécédent et l'anaphore.»* Tous ces faits peuvent s'observer à travers cette structuration qui suit :



- L'anaphore nominale

On entend par anaphore nominale tous les groupes nominaux anaphoriques qui comportent des déterminants articles définis, pronoms possessifs ou démonstratifs pouvant prendre plusieurs formes et entretenir plusieurs types de relations avec leurs antécédents. Il

existe une pluralité d'anaphore nominale. On peut citer, les anaphores fidèles, les anaphores infidèles, les anaphores conceptuelles ou résomptives, les anaphores associatives. Ces différents types d'anaphore ont une syntaxe spécifique dans leur relation avec leur antécédent.

- L'anaphore nominale fidèle

Reprenant le même mot, l'anaphore nominale met en relation deux syntagmes nominaux de sens voisin et donc ramène au même référent dans la dynamique du contexte. Sur cette base, les deux syntagmes nominaux assurent la circularité des phrases dans les œuvres romanesques. Par ailleurs, le nom peut être également repris avec un simple changement de déterminant. À cet effet, dans *Rebelle* de Fatou Kéïta, quelques syntagmes nominaux ont été répertoriés avec leurs occurrences et classées dans le tableau ci-dessous.

<i>MOTS</i>	<i>Occurences</i>	<i>MOTS</i>	<i>Occurences</i>	<i>MOTS</i>	<i>Occurrences</i>
Malimouna	563	Dimikèla	40	<i>Maman Blanche</i>	14
Karim	105	Boritouni	28	<i>Noura</i>	11
Matou	69	Seynou	22	<i>Millia</i>	11
Fanta	56	Michèle	18	<i>Louma</i>	9
Philippe Blain	54	Le vieux Sando	17	<i>Agnès</i>	9
Laura	49	Toula	16	<i>Excisée</i>	4
Sanita	47	Salouma	14	<i>Excision</i>	3

***Représentation des occurrences de l'anaphore nominale fidèle.***

Notons que Souvent les mêmes expressions sont répétées pour désigner le même référent. Cette répétition crée un effet d'insistance, de rappel de la même idée. L'objectif est de faire des retours de positions antérieures, déclencher de nouvelles séquences et insister sur des éléments. Cet exemple en une parfaite illustration :

Malimouna en toucha craintivement l'extrémité pointue. On aurait dit une corne de rhinocéros en miniature. Malimouna trouvait cela extraordinaire. Comment un insecte pouvait-il avoir la même corne qu'un animal aussi gigantesque et lourd qu'un rhinocéros. Rebelle, p.22

Les mêmes mots « Malimouna, rhinocéros, corne » sont répétés pour désigner les mêmes référents. Cette répétition crée un effet d'insistance et rappelle la même idée ; donc le syntagme nominal 1 est égal au syntagme nominal 2. Les deux noms sont identiques. Les anaphores fidèles sont des syntagmes nominaux dont la tête est identique à celle de l'antécédent.

Nous retenons que dans l'anaphore nominale fidèle, le syntagme nominal est reconduit avec changement ou non de déterminant. Dans tous les cas, les syntagmes nominaux ont le même référent. Notons que lorsque le rapport reprise-substitut est différent, on parle d'anaphore nominale infidèle.

- L'anaphore nominale infidèle

À la différence de l'anaphore lexicale fidèle, l'anaphore lexicale infidèle se caractérise par le changement de lexique. Le groupe nominal de l'expression anaphorique diffère de l'autre mot utilisé. Il peut s'agir alors d'un synonyme, d'un hyperonyme/hyponyme, d'un méronyme /holonyme du premier terme. L'anaphorique est lexicalement différent de la source, avec laquelle, il entretient aussi un changement de déterminant avec les deux occurrences. Pour éviter la répétition du même mot, Fatou Kéïta utilise des synonymes ou des mots qui ont un rapport de sens. Les reprises de « Malimouna » par « la petite villageoise, un bébé, la petite, l'enfant, mon enfant, cet enfant, mon seul et unique enfant, Mayima... » Et de « Dimikèla » par « l'exciseuse du village, la brave Dimikèla, une femme austère... » sont de belles illustrations.

Ici, le noyau lexical varie par rapport à l'antécédent tout en maintenant la relation d'identité avec son référent. Ce sont des anaphores infidèles, étant donné qu'ils apportent tous, de par la reformulation lexicale du nom et par l'ajout d'éventuels compléments, des caractéristiques nouvelles au référent discursif. Il faut noter que les déterminants ajoutés sont généralement des articles définis. On peut le constater dans cet exemple :

On pouvait y lire : « Ici Docteur de cheveux n° 1 ». Au-dessous de ces mots, une dizaine de têtes aux coiffures différentes étaient dessinées, qui allaient du « Ras Congo », au « Punch » en passant par « Ziké » et « Agnangnan » (...). Plus loin, la vendeuse de pagnes qui possédait toujours les derniers modèles venant de Dakar, d'Abidjan ou de Lomé. C'était avec une joie et une fierté évidentes qu'elle

révélaient les noms de ces pagnes. On y trouvait : « Mon mari m'a laissée », « Ton pied mon pied », « Chéri regarde mon dos », « Mari capable », « Œil de ma rival ». *Rebelle*, p.78

Cet extrait met en exergue deux groupes de syntagmes nominaux qui sont : « Ras Congo », « Punch », « Ziké » et « Agnangnan », « Ton pied mon pied », « Chéri regarde mon dos », « Mari capable », « Œil de ma rival ». Le premier groupe fait partie du champ lexical de la coiffure. Ce lexème est subordonné à celui « de la coupe de coiffure » duquel relève le sens. Il y a donc une relation d'hyponymie car le nom « Ras Congo », « Punch », « Ziké » et « Agnangnan » confère au nom « de coiffure pour homme » qui compose le grand ensemble. Même analyse avec les syntagmes nominaux « Mon mari m'a laissée », « Ton pied mon pied », « Chéri regarde mon dos », « Mari capable », « Œil de ma rival » qui renvoient au champ lexical du pagne. Les groupes nominaux sont différents au niveau de l'écriture et du sens propre, mais ils ont le même référent à cause de certains sèmes partagés. Dans la relation anaphorique :

- Coiffures = Ras Congo, Punch, Ziké » et « Agnangnan
- Pagnes = Mon mari m'a laissée, Ton pied mon pied, Chéri regarde mon dos, Mari capable, « Œil de ma rival ».

Le sens général des groupes nominaux est différent mais le croisement des sèmes permet de les ramener au même référent dans le contexte. La relation référentielle est donc bien établie. En somme, l'anaphore nominale infidèle est utilisée par Fatou Kéita pour assurer la circularité des thèmes.

## **1.2. Les anaphores nominales conceptuelle et associative**

Au niveau de l'anaphore conceptuelle, Martin Riegel et al. (1994, p. 1038) précisent que ce type d'anaphore «condense et résume le contenu d'une phrase, d'un paragraphe, d'un fragment de texte antérieur.» Autrement dit, l'anaphorisant n'est qu'un récapitulatif du contenu de l'anaphorisé qui ne peut qu'être soit une portion de texte ou tout autre élément linguistique. En témoigne l'exemple ci-dessous :

Elle était perplexe, perturbée, torturée. Elle pensait à sa mère. Sa mère qui était si croyante, qui l'avait élevée dans une piété sans faille, qui était la bonté même, et qui ; de surcroit, avait tant souffert. Serait-elle, elle aussi, la proie du diable, au jugement dernier, parce qu'elle pria à l'est et non au nord ? Cela ne pouvait être ! *Rebelle* P. 72

Dans cet exemple, l'anaphore nominale établit une relation idéale entre le syntagme nominal anaphorique et son antécédent. Le sens de ce dernier est résumé dans le syntagme nominal. Ainsi, de manière structurale, dans cet extrait, on pose la relation suivante :

Soit :

P la phrase,

SN le syntagme nominal

P= Elle était perplexe, perturbée, torturée. (...) Cela ne pouvait être !

SN : Cela ne pouvait être !

L'expression anaphorique « Cela ne pouvait être ! » renvoie grossièrement à tout ce passage.

Dans cette forme d'anaphore, le rôle d'une expression est essentiel. Il peut être un déterminant défini, possessif ou démonstratif, ou un pronom neutre qui permet de se référer au contexte antérieur. Cela prouve ainsi la coréférence du moins contextuelle des termes mis en rapport syntaxique. L'anaphore nominale conceptuelle résume un discours, un texte, un dialogue, etc. Mais elle ne prend pas en compte la forme du contenu qu'elle reprend. Le contexte permet de leur donner un référent identique renforcé par le déterminant anaphorique. Dans cet exemple, le syntagme nominal est le condensé de la phrase, dont l'antécédent résume la phrase ou l'ensemble phrastique. Par ce procédé, Fatou Kéita, gagne en économie et en efficacité au moyen d'une relation idéale (phrase/syntagme nominal) pour réduire les rapports inter phrastiques. L'anaphore nominale conceptuelle n'est pas seulement assurée par le pronom neutre « cela ». Elle est également introduite par d'autres expressions comme les pronoms neutres « ceci ». Ce procédé est très utilisé dans l'œuvre *Rebelle*.

L'anaphore associative, à la différence de l'anaphore conceptuelle, se caractérise par une sorte de relation, de lien entre l'anaphorisant et l'anaphorisé. L'anaphorisé est parfois un grand ensemble dans lequel est inclus l'anaphorisant qui n'est, donc, qu'un sous ensemble. La relation référentielle entre ces deux entités (GN anaphorisé et GN anaphorisant) est indirecte. Apothéloz (1995, p.37), confirme ceci en ces termes :

Les syntagmes nominaux définis qui présentent simultanément les deux caractéristiques suivantes : d'une part, une certaine dépendance interprétative



relativement à un référent préalablement introduit, d'autre part, l'absence de coréférence avec l'expression ayant introduit ou désigné.

Les tam-tams résonnaient de toutes parts et l'assistance battait des mains pour encourager les douze fillettes qui faisaient l'objet de la cérémonie. Le grand jour est arrivé. Elles allaient devenir des femmes dignes d'être respectées... *Rebelle*, P. 13.

Soit la relation suivante :

SN<sub>1</sub> : syntagme nominal 1(antécédent)

SN<sub>2</sub> : syntagme nominal 2 (reprise nominale)

SN<sub>1</sub>=SN<sub>2</sub>

Dans cet exemple, nous avons :

SN<sub>1</sub>= Les tam-tams, l'assistance, les douze fillettes.

SN<sub>2</sub>= Le grand jour,

SN<sub>3</sub>=Des femmes dignes d'être respectées,

SN<sub>1</sub>=SN<sub>2</sub>+SN<sub>3</sub>

L'anaphore associative permet d'aborder la majeure partie des aspects d'un problème. Ici, les anaphoriques sont : «Le grand jour, des femmes dignes d'être respectées ». Les anaphorisants sont : «Les tam-tams, l'assistance, les douze fillettes ». Ceux-ci sont les stéréotypes de « la cérémonie » que les initiateurs sont censés avoir en mémoire.

Dans cet extrait, c'est le «tout» qui est analysé comme l'expression anaphorique et « le » «la partie » qui en est l'antécédent.

PARTIE

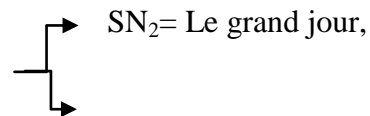
TOUT

(Antécédent)

(Expression anaphorique)

SN<sub>1</sub>= Les tam-tams, l'assistance, les douze fillettes

SN<sub>3</sub>=Des femmes dignes d'être respectées,



L'anaphore nominale, en tant que phénomène linguistique, a permis de faire un retour en arrière, à un autre élément qui précède l'autre puisqu'il est le procédé qui permet de faire référence à un élément du discours qui a été déjà cité. Elle a permis à Fatou Kéita

de présenter un texte non linéaire à cause des renvois référentiels. Dans l'approche de la circularité également, les procédés pronominaux ont été utilisés.

## **2. L'anaphore pronominale**

Si le pronom doit remplacer un nom, il faut que ce nom existe déjà dans le contexte ; d'où la reprise. Au regard des différentes apparitions, Fatou Kéita a plus utilisé l'anaphore pronominale sous deux formes : totale et partielle.

### **2.1. La représentation totale**

Cette forme d'anaphore reprend un nom ou un groupe nominal dans son intégralité. Cette reprise est généralement assurée par les pronoms personnels (troisième personne), certains démonstratifs et relatifs. Mais « *il faut que ce nom soit précédé d'un article ou d'un adjectif déterminatif.* » (Martin RIEGEL, 1994, p.525). Observons ces exemples :

- 1- Malimouna se remettait tout doucement de sa frayeur. Elle arrivait à regarder Dimikèla lorsque celle-ci lui adressait la parole (P.12).
- 2- Quelques jours à peine après l'arrivée de Malimouna, le petit Eric ne voulait plus se séparer d'elle. Il la suivait partout. Très souvent, il prenait les mains de sa nouvelle nounou dont il regardait les paumes avec un émerveillement mêlé de surprise. *Rebelle* (P.54).

« Malimouna », « Dimikèla », « le petit Eric », sont repris dans leur globalité par le pronom personnel : *il* et *elle*. Ici, la représentation est totale. « Malmena » est repris par le pronom *lui*. C'est aussi une représentation totale. Notons qu'un pronom peut représenter un nom propre car selon Martin RIEGEL (1994, p. 117), « *les noms propres sans déterminant fonctionnent comme de véritables groupes nominaux et en exercent toutes les fonctions* ».

### **2.2. La représentation partielle**

Certains pronoms représentent une partie seulement du groupe nominal. Ce sont les possessifs et certains démonstratifs, le pronom « en », les indéfinis et les numéros comme le souligne cet indice :

- Elle s'étonnait de ne voir que très peu d'enfants. Elle rendait leurs sourires à ceux qui lui en faisaient, rarement. (P.99)

- Le pronom « en » et « ceux » remplacent d'une part « leurs sourires » et d'autre part « peu d'enfants » qui sont des parties des syntagmes nominaux «leurs sourires et peu d'enfants ». On fait référence à ces syntagmes nominaux.
- Les pronoms démonstratifs

Ce sont des substituts d'un nom déjà cité. On ne les emploie donc jamais dans la première phrase d'un énoncé. Dans les œuvres à l'étude, nous avons : *Ça, ceci, cela*, parfois, appelés « pronoms neutres » se substituent à des noms non animés déjà exprimés ou non exprimés, sans distinction de genre. Ils se substituent souvent à une phrase entière. En témoigne cet exemple :

Les bras en croix sur la poitrine, Malimouna recula, renversant dans son mouvement brusque une petite statuette qui se tenait dans l'angle. Ça, c'est la statuette de la fécondité, annonça le vieux Sando. Elle t'aidera à faire beaucoup d'enfants sains et forts comme moi. *Rebelle* p. 145

Ici, «une petite statuette » se substitue à «ça ». Ce pronom neutre a une valeur, ici, affective. C'est pour montrer que la présence de cette « statuette » n'est pas fortuite. Elle fait référence au résultat de l'acte qu'ils vont poser. Outre les pronoms démonstratifs, on peut noter également les pronoms possessifs

- Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs remplacent un nom précédé d'un déterminant possessif. Ceux employés sont : *le mien, la mienne, les siens, la vôtre, le vôtre, la nôtre, le sien*. Cet enfant est aussi le mien, et pour l'instant, je le porte encore en moi... (*P. 210*). « Le mien » est l'équivalent du syntagme nominal «Cet enfant» précédé de l'adjectif démonstratif « cet ».

Le mien  $\longleftrightarrow$  cet enfant (mon enfant)  
(Équivaut à)

#### Les siennes

Elle gardait les mains de Fanta dans les siennes et les regardait. (*P. 121*)

Le pronom possessif « les siennes » est l'équivalent du nom «les mains».

Les siennes  $\longleftrightarrow$  les mains de Malimouna.  
(Équivaut à)

Dans l'œuvre *Rebelle* de Fatou Kéïta, nous avons recensé ces pronoms possessifs que nous avons classés dans le tableau ci-dessous. Si le pronom remplace plus qu'un nom, il est le représentant par excellence. En effet, il peut remplacer « *un nom, un adjectif, une idée ou une proposition exprimée avant ou après lui* » (Maurice GREVISSE, 1980, p.524. Si le terme ou le cotexte auquel renvoie l'anaphore (ou anaphorique) la précède, celui renvoyé par la cataphore lui succède.

### **3. La cataphore**

Dans toute l'œuvre, des éléments qui renvoient à un antécédent se trouvent non pas seulement dans le segment antérieur (comme le cas de l'anaphore) mais aussi dans le segment postérieur de la référence. Ce rôle est assuré par un nom commun ou nom propre et un pronom.

#### **3-1-Un nom commun ou un nom propre (avec ou sans déterminant)**

Le nom commun s'entend comme un mot qui peut être un sujet ou un complément d'un verbe qui représente un concept, mais non pas un seul référent. Quant au nom propre, il est attaché à une personne, un peuple, un lieu, une marque ou une institution. Ces deux entités peuvent fonctionner avec ou sans déterminants. Vérifions avec ces exemples :

- Elle voulut se relever, mais d'une voix sévère, Matou, sa mère, la somma de rester allongée.
- Malimouna regarda autour d'elle. Elle se trouvait dans le dispensaire du village.

Ici, le pronom « elle » dans « elle voulut » est une cataphore, car elle rappelle le nom « Matou » déjà évoqué et son conséquent est le syntagme nominal « Matou ». C'est une action qui permet de se référer de rappeler un fait.

#### **3.2 La pronominalisation**

Dans un texte, pour reprendre des informations qui ont déjà été données sans répéter les mêmes expressions, on utilise des procédés de reprises comme certains pronoms démonstratifs, possessifs et autres. Pour la représentation cataphorique, le pronom se trouve avant le nom qu'il remplace.

- Mais il invitait toujours les mêmes personnes chez eux, des professeurs du lycée, et surtout, celui qui était devenu son grand ami, Victor Durand, un directeur de société de gardiennage. *Rebelle* P133
- Ça te gêne de me dire que tu allais voir une autre femme, ... *Rebelle* (P128)

Analysons ces exemples :

Les pronoms «celui-ci», et «ça» dans (1), et (2) sont cataphoriques et annoncent le syntagme nominal «Victor Durand », «une autre femme».« Ça » remplace «une autre femme ». C'est une forme qu'on évite dans la langue écrite mais qui est courante dans le langage familier. Ici, « ça » a une valeur péjorative. L'anaphore et la cataphore dans le texte de Fatou Kéïta permettent de lier les actions différentes de manière circulaire.

## Conclusion

Nous retenons, au terme de cette réflexion, que le système de la circularité, à travers un texte littéraire, traduit la façon dont un auteur parvient à façonner des faits, des espaces, voire la connexion des différents enchaînements afin de retourner un moment après ou au terme de ses propos à la même trame exprimée au départ. C'est donc un retour à la sève inspiratrice initiale à chaque moment de la production. Ce travail a, quant à lui, porté sur le fonctionnement de ces facteurs au niveau phrastique dans le discours littéraire de Fatou Kéïta. Cette analyse a permis de déterminer le maximum de matrices qui ont structuré les différentes séquences et idées qui constituaient la trame de l'histoire travail dans l'œuvre *Rebelle*. Évoluant dans une perspective, plutôt pratique, l'examen des procédés de circularité a permis de mettre en lumière le fonctionnement des unités linguistiques. À ce niveau, l'étude des faits a concrètement porté sur l'anaphore et la cataphore. Les faits les plus pertinents sont ceux de l'anaphore qui convoquent les typologies nominales et pronominales. Cette étude permet de relever que la circularité est un fait linguistique qui se développe dans la phrase. Son usage par Fatou Kéïta n'est pas fortuit, car elle le fait pour insister sur les situations qui minent, parfois, les sociétés.

## Bibliographie

APOTHELOZ Denis, 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Paris, librairie Droz.

BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard.

GREVISSE Maurice, 1980, *Le bon usage*, Gembloux, Duculot 11<sup>e</sup> édition.

KLEIBER KLEIBER Georges, 1994, *Anaphores et pronoms*, Paris, Duculot, Louvain-la-Neuve.

RIEGEL et al. Martin, 1994, *La Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF,.

### **Web graphie**

<https://www.lalanguefrancaise.com> › littérature › anaphore-figure-de-style consulté le 5 septembre 2019 à 1Heure 44.